

Chers amis des ateliers et de Lire à Saint-Lô

Je viens de relire le texte du blog de Claire <http://blondethinking-on-sundays.com> sur L'attente et me reviennent en légères nappes de brume tous les textes des derniers ateliers.

J'avais pensé puis renoncé à donner ce thème : Décembre: le temps de l'Avent...

Martine y est allée franco de cœur et son texte nous a émus.

C'est alors que je me suis aperçue que les écrits de décembre traversent allégrement ou timidement notre pudique modernité. Au fond de nous, parce que la tolérance est notre fierté et qu'elle est porteuse de paix et de respect, nous sommes devenus discrets sur nos croyances et sur ce qui nous émeut en profondeur.

Plus rien n'ose se montrer qui s'apparenterait de trop près aux rituels anciens et aux valeurs dépouillées qui les ont portés jusqu'à nous. Des émotions d'enfance inscrites dans nos fibres remontent et vite on les couvre de nostalgie (qui est une façon de ne pas les penser) ou de bienséance universelle, à bonne distance du merveilleux, du petit Jésus et du Père Noël qui glougloutent dans les tuyaux avec l'eau du bain des ferveurs populaires d'antan. Mais l'écriture, elle, continue à puiser dans le creuset des émotions.

L'écriture vient de loin. Elle se branche sur le cerveau archaïque, s'étonne et fait l'autruche devant le monde moderne. Elle nous rapporte sans retenues et fausses hontes une belle brassée de fictions et de souvenirs émouvants. En décembre, dans vos textes, elle a parlé de tendresse, de train qui nous emporte dans les pays de neige, de parents disparus, d'amants unis sans le savoir, de message, de lune, de coiffeur de légende et de figues, de chant des partisans, de marseillaise, d'un chœur d'enfants à l'assaut d'un jour d'été, de voix cristallines et de goût d'éternité, de chants sauvages, de nuit silencieuse, de vraie vie. On est devenu un instant petit enfant ou rouge-gorge et c'est la floconneuse essence sacrée de la vie qui s'est laissée prendre par surprise dans l'écumoire de nos mots.

Et si, pour que perdure la magie de Noël et la tendresse des solstices, nous partageons nos textes comme nous l'avons fait quelquefois en fin d'année... on pourrait Noëliser sans réserves nos ordinateurs et nos cœurs et partager nos écrits.

En attendant de vous lire, écrivains des ateliers ou écrivains de l'impulsion, je vous souhaite à tous beaucoup d'amour et de tendresse à dire, à prendre et à donner, beaucoup de joie à cueillir et à inventer !

Janine

21 décembre 2015

Pensées d'Orient et d'ailleurs.

J'aurais tant voulu vous écrire
mes joies et mes délires.
Deux mille quinze, je dois le dire
a surtout rimé avec détruire ou pire.
Du levant subsistent d'agréables souvenirs
glanés sur les ruines d'un empire.
Lumières, odeurs, douceur sur le pont du navire,
mais nous n'avons jamais oublié vos sourires.
Dans la vie, il y a des moments qu'il faut saisir.
C'était vraiment bon d'entendre vos rires!
Que ce Noël apaise vos désirs,
avec une fin d'année comblée de plaisirs.

Rémy

le 24-12-2015

sans oublier les pensées de ma tite Annick
Bises.....

A vous tous, joyeux Noël !
Que pour vous, la vie soit belle !
Les sapins sont couverts de neige,
Nous dévalons les pentes en cortège,
Les paysages sont magnifiques.
Les sommets toujours féériques.
Chaque année la même merveille,
Et l'air vivifiant nous réveille.
Je vous envoie quelques cristaux,
Pour vous, j'ai choisi les plus beaux.

Rendez-vous au 1er janvier,
Mes bons vœux, je vous adresserai.

Nelly

PIRIAC au mois de mai

Le village connaissait toujours le même silence, ponctué par les pas sur la chaussée, le cri des mouettes rieuses, le balancement des vagues du port. Les touristes affairés léchaient les vitrines des souvenirs communs, les commerçants les guettant au détour des ruelles piétonnes. Le soleil s'enfilait dans les passages les plus étroits et le ciel éclatait d'un bleu souverain.

Ils revenaient de la plage, les seaux remplis de coquillages, de crabes morcelés et de galets colorés. En rang par deux, ils avançaient d'un pas aisé entre les murs des maisons. Filles et garçons, heureux d'être là et pas ailleurs, marchaient en rythme et esquissaient sans le savoir, sans le vouloir, des pas de danse. C'était une journée à se sentir aussi léger, aussi transparent qu'une brise de mer. Et ça, ils l'avaient compris par leurs sens éveillés.

L'adulte était devant et son esprit envisageait déjà la suite. Il ne fallait pas tarder ! Certes, le décor était beau et envoûtant. Les murs, explosés de soleil, s'imposaient à son regard mais son métier le rendait vigilant à la progression du groupe déambulant dans les rues piétonnes. Il voyait, certes, mais ses pensées s'égarèrent déjà sur les instants d'après. Il fut surpris quand il entendit d'abord le silence. Derrière son dos, les enfants s'étaient tus d'un commun accord. Par un petit signe convenu entre eux, ils avaient cessé leurs parlottes, leurs chamailleries. Il ne se retourna pas pour autant et il continuait à avancer vers demain.

Ça éclata d'un coup ! A l'unisson, les voix cristallines entonnèrent un chant. Une trentaine de bouches innocentes envoyaient vers le firmament le témoignage de leur reconnaissance d'être au monde, vivants, pleinement vivants. Ce chœur puissant enlevait le cœur des passants et élevait leur esprit. Les façades des maisons semblaient sourires, les pavés sonnaient en rythme. Les touristes se figeaient sur place, laissant leurs mains applaudir ce passage inopiné. Les commerçants souriaient et oubliaient pour un petit instant leurs affaires d'argent.

L'adulte se retourna vers les enfants, souriant. Il n'était plus qu'une oreille attentive à l'instant présent. Il oublia le lendemain et se perdit dans les rues. Ils marchèrent longtemps, accompagnés par ce chant éclatant. Lui, il aurait voulu l'éternité pour cet instant fragile. Des larmes d'émotion apparurent dans ses yeux, devenant ainsi l'encre invisible de son souvenir.

Pour lui, ce village ne connaîtra plus jamais le même silence.

Jean-François

Atelier de Janine du 12 décembre 2015

« Nous pouvons nous laisser surprendre par les Lumières de Noël n'importe quand ! »

Que peux ton espérer, quand submergée par les agapes de Noël,
Alors que pour soi-même, n'est plus possible avec ceux qui furent proche

Il faut se dire, que ces moments-là, sont des journées ordinaires,
Mettre autour de soi, une cage formée d'ouverture,
Ainsi regarder ce dont on a besoin et rien d'autre,
Rester chez soi le plus possible, sortir pour l'indispensable,
A ces moments-là ne pas se laisser envahir par ce monde en fête,

C'est ce que cette femme pensait,
Elle avait fait des tentatives pour se rendre utile auprès des déshérités-es,
Faut croire, que là où elle habite, il n'y en a pas, elle n'a eu aucune réponse

Une grande partie du mois se passe bien,
Elle s'en est donné les moyens,
Nous arrivons vers cette date fatidique,
«ce sera un jour comme les autres » pense t'elle,
Et bien non !
Au cours d'une de ses activités, elle rencontre une autre femme,
celle-ci passe Noël loin de sa famille,

« viens chez moi nous allons réveillonner ensemble »,
Puis un bref coup de fil de sa cousine, la laisse perplexe,
cela lui semble après réflexion, un appel au secours,
Elle ne s'est pas trompée,
Cette dernière accepte avec joie l'invitation pour le 25,

Mais, le plus beau reste à venir,

Sa fille, comme prévu, l'appelle pour organiser leur rencontre fin décembre,
Elle en profite pour rendre visite à sa tante qui habite à Granville,
Pour des raisons inintéressantes dans ce récit, une fâcherie était installée entre elle
depuis de nombreuses années.
Par l'intermédiaire de sa fille, elle l'invitait à déjeuner pour le 29 décembre,

Eh bien, moi, je vous le dit, la magie de Noël existe.

Josette

Janvier : bonheur, santé.

Février : paix, liberté.

Mars : pourquoi pas des farces?

Avril : voyage dans les îles.

Mai : fraîcheur du muguet.

Juin : un petit festin,

Juillet : la mer? Les prés ?

Août : grand soleil : en route!

Septembre : la peau, couleur d'ambre.

Octobre : enfin, restons sobres.

Novembre : cocooning, en chambre.

Décembre : cadeaux, mais attendre...

Nelly



*

**

J'aimerais
préparer en cette période,
un arbre de Noël
très spécial
et accrocher, à la place des cadeaux,
les noms
de tous mes amis. Les plus proches
et les plus éloignés. Ceux de toujours et ceux
d'aujourd'hui.
Ceux que je vois tous les jours, et ceux que je croise
de temps en temps.
Ceux dont je me souviens toujours et ceux que j'oublie parfois.
Les constants et les inconstants. Ceux des heures
joyeuses et ceux des heures difficiles. Ceux que, sans le vouloir, j'ai blessés,
et ceux qui, sans le vouloir, m'ont blessé(e). Ceux que je connais
en profondeur, et ceux que je ne connais que d'après leurs
apparences.
Ceux qui me doivent qqe chose et ceux à qui je dois beaucoup. Les amis copains
et les grands amis. C'est pourquoi je les nomme tous, tous les amis qui sont
passés dans ma vie. Ceux qui recevront ce message et ceux qui ne le recevront pas.
Un arbre aux racines profondes, pour que vos noms ne puissent jamais se détacher.
Un arbre qui, en fleurissant cette année, nous amène joie, santé, amour et paix.
Puisse t-on pour Noël nous retrouver en partageant les meilleurs voeux
d'espérance,
en donnant un
peu de bonheur
à ceux qui en manquent.

Mireille

2015, sombre souvenir... J'ai souvent baissé les bras, accablée par les difficultés du monde et par celles de ma famille. Je ne vais pas les détailler ici, elles sont bêtement banales et aussi vieilles que le monde, elles emplissent les journaux et s'appellent violence, jalousie, méfiance, envie, désespoir et incompréhension...

Mais tout au long de cette année j'ai toujours trouvé consolation dans un petit livre improbable, déposé auprès de mes toilettes, lieu si tabou et pourtant si réconfortant par la solitude apaisée qu'il nous procure.

Ce livre s'intitule « Petits mots latins » L'auteur est F.Martin et il est paru aux éditions Hachette en 1941.C'est un petit format pour un livre scolaire. Environ 12 x18 cm.

Sur une page de garde on lit le nom de Colette Robier ainsi qu'une adresse : 9 rue de l'abbaye, la ville n'est pas précisée. Sur une autre page je remarque un chiffre au crayon à papier: 7.50. Je ne sais pas si ce chiffre figure le prix du livre vendu d'occasion.

Ce livre, je l'ai trouvé dans un carton en faisant du tri dans des vieux livres scolaires de la bibliothèque où je travaille et, toujours curieuse d'étymologie – l'abandon du latin est un regret pour moi- je l'ai mis de côté pour le feuilleter.

Tout au long de cette année 2015, une ou plusieurs fois par jour je l'ai ouvert, au hasard, pour y étudier un mot. Petit à petit, ce qui n'était pour moi qu'une curiosité linguistique s'est transformé en décryptage de ma vie grâce à ces mots venus du passé. Au fur et à mesure que les mauvaises nouvelles me tombaient dessus, que les événements du quotidien m'agressaient, je me réfugiais dans une lecture interprétative des mots latins, choisis au hasard de mon feuilletage. Étonnamment ces mots semblaient toujours avoir à me transmettre un message que je pouvais utiliser pour essayer de redresser la barre de mon petit bateau personnel ballotté sur la mer déchaînée des événements.

Alors petit à petit j'ai regardé ce livre comme un talisman, un oracle et bien que je me défende d'être superstitieuse j'y trouvais un réconfort grandissant.

Je me suis beaucoup interrogée sur ce phénomène étonnant et aujourd'hui je voudrais vous y associer et vous faire profiter de ses bienfaits.

« Les mots latins » se trouvent près de moi pendant que j'écris ce petit texte et je voudrais, encore une fois l'ouvrir au hasard et prendre un mot sur la page pour voir si « ça fonctionne » toujours...

Qu'allons-nous trouver qui fera sens pour nous au seuil de cette année ? Je me lance...

Voici, page 131 : **Liber, Liber-a, Liber-um**
se dit des personnes et des choses et s'emploie absolument avec des compléments.

Liber curarum, libre de soucis, liber metu, exempt de crainte

1. qui concerne un homme libre
2. qui est digne d'un homme libre, *et, par suite*, généreux

N'est-il pas extraordinaire mon petit livre ?

Bonne année à tous, je vous embrasse.

Annick

Chère Annick,

Ton message sur *Les mots latins* m'a fait sourire : j'en ai un tout autre souvenir.

Il a été mon livre de chevet pendant mes années de prépa Chartes au lycée Henri IV. Nous devions l'apprendre par cœur et on le récitait très régulièrement et par morceaux pendant les deux longues années qu'a duré cette prépa (que j'assimile à peu près à un entraînement de Marine américain sur le plan intellectuel).

Je l'avais entièrement annoté et mon exemplaire était tellement usé que j'ai dû le recouvrir d'un papier rouge : pour moi, il est alors devenu le "petit livre rouge". Bref, il ne m'a guère quitté pendant deux ans et puis... enfin, je l'ai déposé un jour de 1991, concours en poche... pour ne plus jamais le rouvrir tellement il me donnait la nausée.

Je l'ai pourtant toujours dans ma bibliothèque, un des rares livres de latin qui a subsisté à tous les déménagements. Tu vois, c'est, comme pour toi, un talisman, mais je ne sais pas si cela me consolerait de le feuilleter à nouveau...

Je t'embrasse et j'en profite pour adresser tous mes bons vœux à tous les autres amis de Lire à Saint-Lô. A très bientôt j'espère.

Gilles

Noël et son sapin.

Enfin. Il est installé, mon beau sapin. Un faux d'ailleurs, oui parce que planter un cadavre au milieu du salon, c'est pas vraiment mon fort. Les cartons remplis de décorations ressemblent à des cadeaux à poil, sans emballage, un peu tristes. Je fouille dedans à tout hasard mais sans inspiration aucune.

Étrangement, cette année, les boules me paraissent ternes, vides de sens, banales, j'en suspends une à une branche et m'éloigne.

Quelques pas. Elle pendouille, absurde, sur l'arbre en plastique qui dû être vert il y a dix ans quand j'en fis l'acquisition. Je soupire, retire la pauvre boule rouge, brillante, rayée, de la branche et l'envoie rejoindre les autres dans le carton. Je vais mettre fin à son humiliation.

Me reste les guirlandes. Je les enroule, les fait dégringoler le long du sapin qui reprend des couleurs et un semblant de dignité, mais la sonnerie du portable met fin au processus.

En reposant le téléphone, je pose un nouveau regard sur mon œuvre. Je ne serai finalement pas seule à Noël, je ne peux me contenter d'un arbre inachevé, les branches telles des doigts crochus, maigres, mesquins, tendus vers les invités, je dois trouver une solution, réchauffer l'atmosphère.

J'empile les cartons et les range, puis décide d'une pause sur internet.

Au détour d'une recherche, l'idée devient une évidence. Des photos, oui, mais de vivants. De vivants aimés, chaleureux, souriants. Je vais humaniser le conifère en toc qui trône sur le tapis, transformer les majeurs rébarbatifs au bout des brindilles en mains accueillantes.

Ciseaux, colle, petits cadres. Je déniche des photos amusantes, tendres, poétiques, les dépose dans le sapin qui les reçoit délicatement et n'entends pas mes nièces et neveux arriver, courir, enrrouler leurs bras telles des guirlandes douces et chaudes autour de mes jambes. Je les embrasse, ils sont déjà à deviner les noms sur les clichés. Font le tour de l'arbre et leurs rires s'élèvent en cascade, ensoleillent le salon, rendent à Noël toute sa magie.

Alexane, le 09/01/2016

J'appartiens à la lignée
des petites madones de l'aube
aux naïves prières des champs
aux cris qu'on étouffe
à la honte bue des rêves ravagés.

J'appartiens à la nouvelle épopée
de celles n'ayant pas connu de joug.
J'appartiens à la religion des livres
et voudrais retenir les mots sauvages
qui trop souvent bousculent mes lèvres.

J'appartiens à la douceur
J'appartiens à la violence
Sans cesse j'oscille
ne sachant garder la mesure
de ma langue d'études.

Janine

J'ai le Noël gris.
J'ai le Noël gris de nous,
de l'absence de nous,
de juste elle et moi, plus que.

J'ai le Noël gris de son petit corps fiévreux contre le mien la nuit, qui ne s'apaise que par la mécanique monotone du métronome de mon cœur en poudre.

J'ai le Noël gris, gris de la maladie qui passe de sa peau à ma peau, de nous deux qui ne faisons plus qu'une, qu'une muraille contre l'épreuve, depuis des mois aussi rempart contre la désertion.

J'ai le Noël gris de sa respiration brumeuse, de son œil qui pleure, gris encore de ses petites mains caressantes même dans le sommeil, des mains qui semblent encore me consoler lorsque s'étire l'aurore dans le cri des goélands chavirés par les vents dehors.

Tu vois, j'ai le Noël gris. Gris de ces couples parfaits et parfaitement heureux, des familles réunies, de la mienne effacée à jamais, de son souvenir dans les cadres fantômes décrochés des murs. J'ai le Noël gris des cadeaux que j'ai seule enrubannés, de rien pour moi de l'autre aimé, gris de juste nous deux sur les photos, gris de plus être dans la norme, gris de plus personne à êtreindre, à embrasser, dans la magie du réveil.

Tu sais, j'ai aussi le Noël gris de la saveur des tous premiers coups, gris, dedans mon ventre cette même nuit, il y a cinq ans; gris de notre émotion perdue, de ma nostalgie naïve.

Puis j'ai le Noël gris de sa main qui lâche la mienne et de leurs retrouvailles, de sa fièvre toujours. Gris de la séparation imposée, gris de son absence, gris de ma solitude, gris.

Et je sens, je sens mon cœur alors si lentement se déchirer si, de part en part comme la feuille blanche se sépare de son autre moitié, j'ai le Noël gris, indéniablement gris, de mon lit glacé, de son corps loin du mien qui frissonne seul, de sa respiration brumeuse désormais inaudible, j'ai le Noël gris comme certains ont l'alcool mauvais, gris de trop peu de Noël à trois, gris du manque d'elle, comme gris de ne plus être aimée, oui gris de mon cœur fragmenté, gris.

J'ai le Noël gris de juste elle et moi, plus que.

Claire

Etoile du Berger

Etoile du Berger
Je t'ai longuement cherchée
Tu te dissimules à moi?
Penses-tu que je n'ai pas assez la foi ?

Regarde bien au plus profond de mon cœur
Tu y trouveras le meilleur
de moi-même

Etoile du Berger
Pourquoi te faire autant désirer ?
Montre-toi à moi
Ne serais-ce qu'une seule fois

Pour que je puisse admirer la pureté de ton éclat
Afin d'enjoliver mon quotidien
et remplir mes yeux naïfs de joie
de mon esprit chrétien.

Angélique

Au seuil de la basilique, soudain
Un chant cristallin s'exalte, divin

Harmonie du corps avec la lumière

Frisson céleste, fervent comme une prière
Quand adossé aux voûtes ainsi qu'aux cierges
Le souffle ensorcèle les âmes et les pierres

Dieu alors s'étonne de sa messagère

L'Ange de la nef, lui, bénit ce mystère...

Ghislaine
Atelier de Janine décembre 2015

Femmes de couleurs :

Je te cherche encore.
Je te cherche encore matins et soirs,
Mais ne vois que des femmes noires,
Voilées de la racine des cheveux aux pieds,
Le visage masqué,
La main, les doigts dissimulés.
Mais dans quel pays suis-je tombé ?
Cela leur sied.
N'est-il pas sain
De protéger leur sein de tout regard porcin ?
Mais n'est-il pas malsain
D'attribuer à chacun
Homme ou femme, libre, d'esprit sain
De pareils et pervers desseins.

Je n'accuse pas à tort.
J'aime la couleur,
Petite sœur.
Te laisserais-je à ton sort ?
Ne serait-ce pas pire ?
J'aimerais voir ton sourire,
Ecouter ton rire,
Ne pas te laisser dans cette petite mort.

Tu es libre et tu pars, dis-tu.
Si tu dis vrai, adoptes avec moi la couleur.
Oublie ta peur,
Viens avec moi mon âme sœur.
Ne me quitte pas,
Pour aller là-bas
Rien ne t'y attends, le sais-tu ?
Si ce n'est l'horreur
De pays en pleurs.

J'aime ce rouge vif et brillant
Sur tes ongles éclatant,
Ce rose sur tes pommettes
Qui te donne bon teint,
Ce brun ambré sur tes paupières peint
Qui éclaire tes mirettes.

Oui, j'aime ton teint tantôt pâle ou foncé
Que j'aime à colorer
J'aime aussi le soleil qui hâle tes cheveux, tes jambes, ton visage
De ces pratiques futiles, dis-tu, tu as tourné la page
De tes nouveaux amis, tu adoptes la rage

Claire

Mon père avait eu sa mutation et avait décidé seul de se débarrasser de ce chat qu'il n'avait jamais accepté.

« Il ne s'adaptera pas à Limoges ; il sera malheureux. Inutile de s'apitoyer. Il faut choisir le mieux pour lui et non pour vous les enfants. Je vais trouver une solution. »
Sitôt dit, sitôt fait : il contacta ce vétérinaire marié à la gente animale sans en parler à quiconque.

Ce dernier ne payait pas de mine, petit, râblé, un brin ours mais était transformé quand il s'agissait d'animaux. : il était en amour comme disent nos cousins canadiens. Ceci ne l'empêchait pas de prendre des décisions radicales quand il s'agissait d'abrèger les souffrances d'un de ses locataires ; en effet, il habitait au-dessus de son cabinet et gardait régulièrement des hôtes pendant les vacances de leurs maîtres.

« Le chat est beau et doux mais il nous est impossible de le garder dans un appartement alors qu'il a été habitué à une maison. Vous comprenez cela serait un trop grand changement », lui précisa mon père.

« Il est vacciné ? il est malade ? » demanda le véto.

« Il est à jour. Aucun souci. »

« Ne peut-il pas rester à Rennes chez votre fille. Le choc sera moindre pour l'animal. »

« Ce n'est pas possible. Elle est étudiante et elle a d'autres priorités. »

« Un chat n'est pas une priorité. C'est un être indépendant et autonome envers lequel on s'engage ».

« Non, ce n'est pas possible mais ne pouvez-vous à défaut le piquer ? » demanda mon père.

« Comment ? » répliqua le véto.

Sur ces entrefaites, mon père, soulagé, rentra sans le chat. Arrivé à la maison, il nous annonça que la situation du chat était réglée et nous relata la discussion qu'il avait eu avec le vétérinaire et nous indiqua qu'il avait gardé le chat.

Nous étions scandalisés : comment avait-il pu demander d'euthanasier notre chat, notre mascotte, le petit dernier de la famille. Le ton monta. Mais serein, il nous souriait et nous avoua enfin que le vétérinaire avait succombé au charme de notre chat et l'avait adopté.

Claire

La rue se rétrécissait en contrebas, à l'intersection avec la place centrale du bourg. Les maisons jumelées de part et d'autre de la rue, grises et ternes, donnaient une impression d'oppression aux promeneurs qui descendaient la rue. En remontant la rue vers la sortie du village, les maisons paraissaient de plus en plus imposante et espacées : le ciment était remplacé par du granit et les maisons étaient rehaussées d'un étage ou deux par rapport aux maisons du bas village. Maison de notables : médecin, receveur percepteur, maire.

Un courant d'air constant traversait cette rue longue et étroite.

En haut du village, avaient été aménagés des jardins ouvriers où étaient cultivées des pommes de terre, des poireaux et pour le grand plaisir des enfants des fraises. Ces jardins n'étaient pas délimités par des grillages et chacun avait sa parcelle. Chaque poteau qui les délimitait avait sa couleur et son propriétaire mais il n'était pas rare de mettre en commun et de partager ses légumes et fruits autour d'un repas. Le curé se réjouissait de ces pratiques éminemment chrétiennes. Il louait dans ses homélies ces actes de partage et se réjouissait de l'impact présumé de sa catéchèse. Têtes baissées, ses ouailles approuvaient.

Certes, le curé n'était pas invité à toutes les réunions familiales, réunions familiales au sens élargi mais en avait connaissance. Il ne doutait pas de l'efficacité de son prosélytisme. Mais ces pratiques bien antérieures à son arrivée étaient-elles bien chrétiennes ?

Certes, tous y étaient conviés, cousins de différents degrés, riches ou pas. Il se doutait que le vin ou le cidre plus que l'eau apaisaient les gosiers. Mais récitaient-ils bien leur bénédicité comme il leur avait enseigné chaque dimanche. Pourquoi se taisaient-ils brutalement lors qu'ils le croisaient ?

Incipit : je roule fenêtres fermées ...

Je roule, fenêtres fermées, malgré l'été islandais pour éviter les mouches qui prolifèrent près du lac Myvatn. Bercée par le bruit du moteur et le silence de la route, je pense à la veille à l'Atrabjarg. Journée gaie mais pluvieuse sur la falaise. Ciel clair malgré la pluie. L'endroit est connu des touristes : le lieu de référence pour rencontrer l'animal emblématique de l'Islande le Puffin ou macareux. Je laisse Jean à la voiture et suis le chemin balisé comme tous les autres visiteurs.

Quelques formules de politesse, de courtoisie et enfin les questions essentielles :

- « Avez-vous vu les macareux ? Oui. ? Non ? »
- « Il faut se rapprocher des falaises, à genoux, allongé », me conseille-t-on.
- « N'est-ce pas trop dangereux ? » Ici et là des cordes protection.

Je continue d'avancer. Tout à coup, le groupe de visiteurs qui me devance à 200 mètres s'arrête et s'allonge.

- « Ca y est : je vais photographier un macareux ». Je me hâte et plonge vers le bord de la falaise. Je regarde à gauche, à droite, rien.
- « Il vient de s'envoler » me murmure mon voisin.

Déçue, je m'apprête à me relever quand tout à coup atterri un pingouin torda blanc et noir. Il se tourne à gauche puis à droite, se retourne complètement et enfin me fait face. Un ou deux clics, l'oiseau est dans la boîte. Quelques instants plus tard, le pingouin s'envole mais deux de ses congénères s'installent sur la corniche d'en face et posent quelques instants pour la photo. Je suis un peu déçue : pas de Puffins mais des pingouins. Avec un peu de chance j'en retrouverai sur la route.

J'arrive à la voiture. Jean me fait de grands gestes silencieux. Je ne me hâte pas mais arrivée à sa hauteur, il m'interpelle :

- « Pourquoi ne t'es-tu pas dépêchée ? Il y avait un macareux sur la voiture ».

Je monte avec regret et décide de continuer à longer la côte.

Après une courte nuit et un petit déjeuner matinal, nos ventres gargouillent. Nous nous arrêtons dans une auberge. Des voix en français : nous nous approchons.

- « Tu as vu j'ai réussi à le prendre avec son dîner de poisson. »

Curieux nous nous approchons.

- « Quel oiseau avez-vous réussi à prendre ? »
- « Des macareux , à 20 Km, le long de la côte, près d'un petit port dont je me souviens pas le nom ».

Espoir. Nous repartons avec hâte en direction du fameux petit port. Nous arrêtons et marchons prudemment sur la jetée, proche de la falaise et là, des centaines d'oiseaux dans leurs nids.

Claire